Perceptions des grossesses scolaires et parcours éducatif des filles enceintes à Ouagadougou (Burkina Faso)

Ousseni PARE

Associé de recherche, Doctorant
Ecole Normale Supérieur (ENS) de l'Université Norbert Zongo (UNZ)
opare3424@gmail.com
/
Lydia ROUAMBA

Maîtresse de recherche
Institut des Sciences des Sociétés du Centre National de la Recherche Scientifique et Technologique (IN.S.S./CNRST)
ines.rouamba@outlook.fr

RASS. Pensées Genre. Penser Autrement. VOL 5, No 8 (Novembre 2025)

Résumé

Notre étude visait à analyser les perceptions sociales des grossesses scolaires ainsi que leurs répercussions sur le parcours éducatif des élèves enceintes dans deux établissements scolaires de Ouagadougou. Basée sur une approche qualitative, elle s'appuie sur trente entretiens individuels et collectifs menés auprès d'élèves enceintes ou mères, de camarades de classe, d'enseignant·e·s, de responsables d'établissement et de parents. Il en ressort une diversité de réactions face aux grossesses scolaires. Lorsque certains manifestent soutien et compassion, d'autres quant à eux expriment rejet et mépris. Ces attitudes stigmatisantes génèrent un profond mal-être psychologique pouvant entraîner dépression et décrochage scolaire.

Mots-clés : Grossesse scolaire, Parcours éducatif, Perceptions sociales, Stigmatisation, Burkina Faso

Perceptions of school pregnancies and educational pathways of pregnant girls in Ouagadougou (Burkina Faso)

Abstract

The aim of our study was to analyze social perceptions surrounding school pregnancies and their impact on educational pathways of pregnant female students in schools in Ouagadougou. Based on a qualitative approach, it draws on thirty individual and group interviews conducted with pregnant students or young mothers, students, teachers, school administrators, and parents. What emerged was a diversity of reactions to school pregnancy. While some stakeholders expressed support and compassion, others displayed contempt and rejection. These stigmatizing attitudes cause profound psychological distress, which can lead to depression and academic disengagement.

Key words: School pregnancy, Educational pathways, Social perceptions, Stigmatization, Burkina Faso

Introduction

Les grossesses en milieu scolaire constituent une problématique préoccupante dans de nombreux pays en développement. Elles affectent le parcours éducatif des adolescentes, compromettent leur santé, leur avenir socioéconomique et contribuent à perpétuer les inégalités de genre (UNFPA, 2013, 2015). En Afrique subsaharienne, plusieurs études ont mis en lumière la prévalence de ce phénomène, notamment chez les filles âgées de 13 à 19 ans, ainsi que les nombreuses conséquences qui en découlent : abandon ou interruption de la scolarité, stigmatisation sociale, mariages précoces et complications médicales (UNICEF, 1995 ; M. KHOUMA & A. KA, 2015 ; M. KARKANI, 2019 ; J. GOUNELLE & A. SOUBELET, 2023).

Au-delà de ces conséquences, la perception de la grossesse en milieu scolaire joue un rôle déterminant dans le parcours de la scolarité des jeunes filles. De nombreuses recherches (C. H. BLEDSOE & B. COHEN, 1993 ; M. POULIN, 2007 ; N. Y. K. GYESAW & A. ANKOMAH, 2013 ; J. Y. LEKOUAH, 2019) soulignent que la grossesse chez l'adolescente est perçue comme une faute morale et une défiance sociale, dans des contextes où l'honneur de la famille repose sur la virginité des filles. Celles qui tombent enceintes sont dès lors exposées au rejet et à la stigmatisation et considérée comme un mauvais exemple pour leurs paires surtout celles qui fréquentent (R. MIREMBBE & L. DAVIES, 2001 ; A. CHIGONA & R. CHETTY, 2008 ; K. F. AJAYI et al., 2022). Ces perceptions sociales ont des répercussions directes sur leur scolarité : exclusion des classes, abandon par honte, marginalisation et difficultés à réintégrer le système éducatif après l'accouchement (F. KINDA, 1985 ; N. SAWADOGO et al., 2022 ; S. RIBES, 2019 ; M. LE TYRANT et al., 2023 ; A. BOUILLAUT et al., 2019). D'autres recherches ont montré que ces perceptions sont renforcées par les normes de genre et les attentes sociales qui valorisent la chasteté tout en négligeant la responsabilité des auteurs de la grossesse (I. MACKENZIE, 2012 ; C. LLOYD & B. MENSCH, 2008). Ainsi, la grossesse devient non seulement un évènement biologique mais aussi un phénomène socialement construit dont les répercussions sont amplifiées par les jugements moraux de la société.

Au Burkina Faso, la situation est tout aussi préoccupante. Le pays enregistre un taux de fécondité élevé chez les adolescentes, estimé à 132 naissances pour 1 000 filles âgées de 15 à 19 ans (N. SAWADOGO et al., 2022). Malgré la mise en œuvre de nombreuses campagnes de sensibilisation sur la santé sexuelle et reproductive, les statistiques restent inquiétantes. Selon la Direction de la Promotion de l'Éducation Inclusive, de l'Éducation des Filles et du

Genre (DPEIEFG, 2023), 5 351 cas de grossesse ont été enregistrés en 2016 dans les établissements post-primaires et secondaires, puis 8 354 en 2020. Certaines régions, comme le Centre-Ouest et le Centre, présentent des chiffres particulièrement élevés. Même les écoles primaires ne sont pas épargnées : 154 cas ont été enregistrés en 2017 dans la région du Centre, et 128 en 2021 dans le Centre-Ouest.

Ces grossesses ont des répercussions socio-sanitaires et scolaires. Elles perturbent la scolarité des adolescentes, provoquent des abandons ou des redoublements, entraînent parfois des conflits familiaux. Elles exposent également les jeunes filles à des risques sanitaires importants (J. GOUNELLE et A. SOUBELET, 2023 ; A. KARKANI, 2019) tels que les naissances prématurées ou des mort-nés, les complications obstétricales et parfois l'abandon du nouveau-né. De plus, la stigmatisation sociale, les réactions négatives de l'entourage, les normes culturelles et les pratiques institutionnelles contribuent à aggraver leur situation et à freiner leur réintégration scolaire.

Dans ce contexte, la présente étude se propose d'examiner comment les perceptions sociales des grossesses scolaires affectent le parcours éducatif des filles à Ouagadougou. Selon P. TAP (1988, p.21), « la perception sociale correspond à une connaissance portant sur les intentions, attitudes, émotions, idées, aptitudes, buts et traits que l'on infère à partir de l'observation des actions d'autrui ». En ce qui nous concerne, les perceptions sociales renvoient aux représentations et aux regards que les différentes composantes de la communauté scolaire et extrascolaire portent sur les élèves filles enceintes à travers leurs interactions avec elles. L'article s'articule autour de la question centrale suivante : Comment la grossesse influence-t-elle la poursuite de la scolarité des jeunes filles ?

L'objectif de l'étude est de comprendre comment les grossesses scolaires influencent la continuité de la scolarité des élèves enceintes à travers l'analyse des perceptions sociales qui les entourent et des obstacles auxquels elles sont confrontées.

L'article est structuré en trois parties : la première présente la méthodologie adoptée, la deuxième expose les résultats de l'enquête de terrain, et la troisième discute les principaux constats à la lumière de la littérature existante.

1. Méthodologie

L'analyse s'appuie sur deux approches complémentaires: la théorie psychosociologique et la théorie de la motivation. Selon P. BELANGER (2000), la théorie psychosociologique met en évidence les effets du regard social et du jugement collectif sur les

comportements individuels. Appliquée à la situation des jeunes filles enceintes, elle montre que la stigmatisation émanant de la famille, des pairs et parfois des enseignant·e·s fragilise leur estime de soi et constitue un frein à la poursuite de la scolarité. Cependant, les formes de soutien psychologique et émotionnel dont certaines bénéficient jouent un rôle déterminant dans leur capacité à surmonter l'épreuve et à se reconstruire scolairement.

La théorie de la motivation (V. H. VROOM, 1964 ; D. C. MCCLELLAND, 1961) complète cette perspective en insistant sur la dynamique interne des individus. Les filles convaincues de leurs capacités et soutenues par leur entourage développent une motivation à l'accomplissement qui leur permet de résister à la stigmatisation et de maintenir leurs ambitions scolaires. Ensemble, ces deux cadres conceptuels permettent de comprendre la diversité des parcours éducatifs observés entre abandon, redoublement et persévérance.

Sur le plan empirique, la recherche a adopté une approche qualitative menée à Ouagadougou du 5 avril au 30 mai 2024, dans deux établissements d'enseignement post-primaire et secondaire : le Lycée Nelson Mandela et le Lycée privé WEND-RAABO.

La population étudiée comprend des élèves enceintes ou mères, leurs camarades élèves, ainsi que des enseignant·e·s, des responsables d'établissement, d'éducateurs, de parents et d'agents de l'action sociale. Au total, 30 participants ont été interrogés à l'aide de la technique de la boule de neige et de l'échantillonnage raisonné (M. F. FORTIN & J. GAGNON, 2016), permettant d'identifier progressivement les acteurs-clés du phénomène.

La collecte des données a reposé sur des entretiens individuels et collectifs, appuyés par des observations directes. Les guides d'entretien ont été adaptés à chaque catégorie d'acteurs afin d'explorer leurs perceptions et leurs pratiques face à la grossesse scolaire. Les données ont été traitées par l'analyse de contenu thématique (P. PAILLE & A. MUCCHIELLI, 2006 ; 2012), combinant lecture descriptive et interprétation sociologique des discours.

Enfin, l'étude a respecté les principes éthiques de consentement libre et éclairé, de confidentialité et d'anonymat. Tous les verbatims ont été codés à l'aide d'identifiants anonymes pour préserver l'intégrité des participantes et la fiabilité des données recueillies.

2. Résultats

Cette partie présente les résultats de l'étude empirique. Il s'est agi de réaliser une analyse par thème. Les thèmes abordés concernent les perceptions autour de la jeune fille enceinte et les répercussions de ces grossesses.

2.1. Filles enceintes entre soutien et compassion versus stigmatisation et rejet

Les résultats de l'étude montrent que l'ensemble des répondant·e·s affirment que les enseignant·e·s et l'administration font preuve de soutien et de compréhension à l'endroit des filles enceintes dans l'environnement scolaire. En effet, du témoignage des autorités scolaires, il ressort que certain·e·s enseignant·e·s jouent parfois un rôle de médiateur en particulier entre certaines filles enceintes et l'auteur de la grossesse surtout lorsque celui-ci fréquente la même classe que la fille. C'est ce que l'on retient de l'entretien réalisé avec une autorité administrative :

> Les enseignant·e·s n'ont pas de problème avec les élèves filles enceintes parce que pendant les cours, ceux-ci abordent le phénomène de grossesse. Il y a certains enseignant·e·s mêmes qui éprouvent de la compassion pour ces filles parce qu'il y a une classe où l'élève qui a enceinté la fille sont dans la même salle. C'est un professeur qui a assuré la médiation avant de passer à l'information à l'action sociale. De même, nous avons été informés de certaines grossesses parce que les filles se sont confiées à des enseignant·e·s ou à des enseignantes. C'est par ce canal qu'un cas de grossesse est remonté à l'administration. (R1, responsable d'établissement, Ouagadougou, 22 Avril 2024)

Aussi, les données de l'enquête révèlent que nombre d'enseignant·e·s jouent un rôle actif dans l'accompagnement des jeunes filles enceintes, afin d'éviter leur stigmatisation et de leur permettre de poursuivre leur scolarité. Certain·e·s d'entre eux/elles vont au-delà de leurs fonctions pédagogiques en prodiguant des conseils et en encourageant les élèves concernées, conscient·e·s que ce soutien peut être déterminant pour leur maintien dans le système éducatif. Ces pratiques visent à créer un environnement scolaire respectueux et dénué de jugements négatifs, dans lequel les jeunes filles peuvent continuer leurs études en toute sérénité. Un responsable d'établissement illustre bien cette dynamique en soulignant : « *Quand les enseignant·e·s apprennent qu'une fille est enceinte, ils font tout pour que la fille surpasse cette grossesse-là, ils la motivent à suivre les cours et aussi à s'exprimer. Là, elle arrive à gérer facilement sa situation* » (R2, responsable d'établissement, Ouagadougou, 08 mai 2024). Les propos d'une élève enceinte viennent conforter ce point de vue :

> Envers les enseignant·e·s, je n'ai pas vu d'inconvénient puisque mon prof de français lui-même, il me soutient plus, plus qu'à la maison. Je peux dire qu'après ma maman, c'est lui qui me soutient le plus. Les autres professeurs aussi n'ont pas parlé, ils n'ont pas réagi. (E1, élève fille enceinte, Ouagadougou, 10 avril 2024)

Dans la même dynamique, l'étude montre que certain·e·s enseignant·e·s jouent un rôle de mentor pédagogique en donnant des conseils aux élèves en situation de grossesse tout en les encourageant à persévérer dans les études. Ces conseils et encouragements contribuent à renforcer la résilience des filles enceintes dans leur cursus scolaire. Cela se reflète dans les témoignages d'une élève enceinte qui déclare : « *Nos professeurs nous disent souvent qu'ils croient en nous et qu'on peut réussir, même si on rencontre des difficultés* » (E4, élève fille enceinte, Ouagadougou, 18 avril 2024). Dans le même sens, un enseignant soutient : « *Il faut avoir un mental fort pour poursuivre les études lorsqu'on tombe dans cette situation (grossesse) ; donc le soutien de tout un chacun permet à la fille de surmonter cela et d'aller de l'avant* » (P1, enseignant, Ouagadougou, 22 avril 2024). Les témoignages recueillis lors d'un focus groupe confirment toujours l'engagement des enseignant·e·s dans l'accompagnement des élèves confrontées à des situations de grossesses scolaires. Les témoignages soulignent donc leur rôle actif dans la gestion des cas de grossesses au sein des établissements scolaires :

> Les enseignant·e·s les accompagnent, ils ne font pas la discrimination entre elles et les autres. Il y a d'autres professeurs qui accompagnent et qui donnent des conseils. D'autres professeurs même encouragent les parents de ces filles-là, à les motiver à venir à l'école pour pouvoir poursuivre leurs cours car la grossesse n'est pas un tabou. J'ai déjà vu une fois un professeur convoquer le parent d'un élève pour qu'on puisse laisser l'enfant venir à l'école. (Focus Groupe avec les élèves filles non enceintes, Ouagadougou, le 12 mai 2024)

Ces témoignages révèlent l'engagement de certain·e·s enseignant·e·s dans un rôle d'intermédiation entre les jeunes filles enceintes et leurs familles. Cette posture vise à désamorcer d'éventuelles tensions ou conflits familiaux et à favoriser la poursuite de la scolarité des élèves concernées. Elle s'inscrit dans une dynamique de transformation progressive des perceptions sociales et culturelles autour des grossesses en milieu scolaire. En encourageant les parents à soutenir leurs filles en situation de grossesse, les enseignant·e·s contribuent à renforcer la collaboration entre l'école et les familles. L'exemple d'un professeur qui convoque un parent illustre concrètement cette volonté de maintenir les élèves dans le système éducatif.

Même si la plupart des témoignages montrent un soutien des enseignant·e·s envers les élèves enceintes, certains révèlent un malaise persistant. En effet, tous les enseignant·e·s ne se sentent pas à l'aise face à ces situations. L'un d'eux exprime clairement sa gêne : « *Je ne sais pas comment qualifier cette perception, mais pour moi cela empêche l'élève — la fille enceinte — de bien faire ses cours. Et aussi, les professeurs ne peuvent pas être à l'aise*

quand ils sont en face d'une telle situation. Ça met mal à l'aise » (P3, enseignant, Ouagadougou, 08 mai 2024).

Ce propos montre que, malgré leur volonté d'aider, certain·e·s enseignant·e·s éprouvent des difficultés à gérer émotionnellement ou pédagogiquement ces cas.

En ce qui concerne l'administration scolaire, il ressort que les chefs d'établissement jouent dans une certaine mesure un triple rôle : éducateur, parent et administratif pour les élèves filles enceintes en vue de garantir une meilleure prise en charge tant dans l'environnement scolaire qu'au niveau familial. Ce rôle dépasse les responsabilités traditionnelles dévolues aux autorités scolaires, confirmant ainsi l'implication administrative dans le parcours scolaires des filles enceintes :

> Nous nous avons, je peux dire un triple rôle. Le premier rôle, on joue le rôle même de la famille, parce qu'il faut d'abord faire asseoir la fille pour comprendre son problème. S'il arrive qu'elle fût consentante avec le gars, cela est facile à gérer. Mais si la fille dit que ses parents l'ont renvoyée à la famille de l'auteur de la grossesse et qu'arrivée là-bas, il y a des problèmes, là, nous jouons le rôle de parents, d'éducateur et d'enseignant. Ce sont ces types de cas qui nous fatiguent. (R2, responsable d'établissement, Ouagadougou, 08 mai 2024)

L'analyse met en évidence que, bien que les attitudes soient globalement favorables au soutien des élèves enceintes, des différences individuelles persistent dans les réactions des enseignant·e·s et des membres de l'administration. Ces écarts traduisent une diversité de sensibilités et de degrés de confort face à la situation, tout en témoignant d'un engagement commun pour adapter le cadre scolaire aux besoins spécifiques des jeunes filles concernées, afin de favoriser leur maintien en scolarité.

En parallèle, la stigmatisation et les moqueries restent fréquentes dans les cas de grossesse en milieu scolaire. Plusieurs répondant·e·s signalent des situations d'isolement, parfois choisies par les jeunes filles elles-mêmes pour éviter les jugements, mais aussi souvent imposées par leurs camarades. Une élève partage par exemple : « *La plupart des élèves se moquent d'elle ou ne veulent plus traîner avec elle, comme si c'était contagieux* » (E1, élève fille enceinte, Ouagadougou, 10 avril 2024). Un enseignant interviewé complète dans le même sens : « *On les regarde différemment, certain·e·s pensent même qu'elles ne devraient plus être à l'école* » (P3, enseignant, Ouagadougou, 08 mai 2024).

Ces propos soulignent les difficultés rencontrées par les élèves enceintes pour entretenir des relations sociales positives, et l'impact négatif que cette mise à l'écart peut avoir sur leur expérience scolaire.

Toutefois, certaines d'entre elles bénéficient d'un appui bienveillant de la part de leurs amies, qui font preuve de compassion et d'écoute. Ce type de soutien, bien que moins répandu, contribue à réduire la pression sociale et encourage les filles concernées à poursuivre leur scolarité. C'est ce que confirme une élève : « *Mes amies m'aident beaucoup, elles sont toujours là pour moi, et ça m'encourage à continuer les études* » (E3, élève fille enceinte, Ouagadougou, 22 avril 2024).

Enfin, d'autres élèves évoquent des situations ambivalentes, mêlant moqueries et gestes de soutien, ce qui reflète la complexité des interactions sociales dans l'espace scolaire :

> Par rapport aux autres élèves, j'ai surpris un groupe de filles en train de parler de moi. C'était un vendredi, jour de composition. En les entendant, je leur ai conseillé d'arrêter de parler des autres et d'aller réviser leurs leçons. Elles ne m'ont pas répondu ce jour-là, elles ont laissé le lundi quand on voulait monter le drapeau, elles sont venues me tirer parmi tout le monde et elles ont commencé à me demander des comptes sur ce que j'avais dit le vendredi passé. Elles m'ont confronté en me reprochant d'être enceinte, en disant que j'ai gâché ma vie et que ma grossesse allait mettre fin à mes études. Elles ont ajouté, en mooré, que tomber enceinte à mon âge n'était pas bien. Une d'elles m'a même dit que la classe n'était pas une maternité, à quoi j'ai répliqué que ce n'était pas non plus la maison de son père. Depuis cet incident, elles ne m'adressent plus la parole. Pourtant, je n'étais pas la seule élève enceinte dans la classe. Une autre fille, dont la grossesse était presque à terme, n'a pas subi le même traitement. Pour une raison que j'ignore, elles se sont focalisées sur moi, allant jusqu'à dire que je méritais d'être bannie de ma famille. Elles ont fait ces remarques publiquement, devant les autres élèves, sur le plateau. (E1, élève fille enceinte, Ouagadougou, 10 avril 2024)

Ces propos mettent en lumière la complexité des dynamiques sociales auxquelles sont confrontées les jeunes filles enceintes dans l'environnement scolaire et l'importance d'un réseau social de soutien.

Le soutien familial varie selon les contextes et se caractérise souvent par une colère initiale qui laisse ensuite place à la compréhension et à l'acceptation de la grossesse. En effet, dans la plupart des cas, la famille de la jeune fille, en particulier la mère, finit par soutenir la jeune fille et l'encourager à poursuivre ses études. Une mère décrit cette transition dans ces propos : « *Au début, j'étais en colère, mais après, je me suis dite que l'important, c'était qu'elle continue l'école. Alors je l'ai soutenue* » (PE2, parent d'élève enceinte, Ouagadougou, 28 avril 2025). Cette révélation met en lumière une réaction émotionnelle et une transformation du regard maternel de la grossesse en faveur du maintien en scolarité de la fille.

Dans certains cas, les pères réagissent de manière relativement brutale, entraînant une modification de la nature des relations entre père et fille. Comme le laisse entendre une élève fille enceinte : « *Ma mère était choquée mais c'est passé après. Mais mon père, depuis ce jour il a dit qu'il ne veut plus me parler et jusqu'aujourd'hui il ne me parle pas* » (E5, fille enceinte, Ouagadougou, 16 mai 2025). Poursuivant dans le même sens, la mère d'une jeune fille enceinte renchérit :

> Ça n'a pas été simple, mais comme le mal était déjà fait et elle se sentait déjà mal pour ce qu'elle a fait, je ne me suis pas trop mise en colère contre elle. C'est le soutien et on a essayé de lui faire comprendre comme la grossesse est déjà là, c'est à elle maintenant de mettre le paquet pour pouvoir suivre les cours et terminer ses études.
> Là où ça n'a pas été facile pour elle, c'est parce que le papa a coupé la parole depuis le début de sa grossesse jusqu'à son accouchement et même jusqu'à présent, il n'y a pas eu de contact d'abord. Les parents du garçon tentent de le joindre pour échanger et demander pardon pour l'erreur de leur fils, mais jusqu'à présent il n'y a pas eu d'échange entre eux. Donc c'est ce qui l'a vraiment touchée. (PE1, mère d'élève enceinte, Ouagadougou, 18 avril 2025)

Les résultats de l'enquête révèlent cependant que d'autres parents, se réjouissent de la grossesse de leur fille bien qu'elle soit élève ; en raison des fiançailles entre les deux familles suite à l'apparition de la grossesse. Ce qui atténue parfois l'état de choc et la colère dès l'annonce de la grossesse facilitant ainsi l'acceptation de la situation. Une élève fille enceinte témoigne :

> Déjà, il faut dire que des démarches de fiançailles ont été entamées et donc les parents des deux côtés étaient contents. Ma famille était contente, elle a bien réagi. Aucune réaction négative du père car nous étions prêts à cela et c'était prévu que nous nous marions, donc il était content. (E3, élève enceinte, Ouagadougou, 11 mai 2025)

La marginalisation survient parfois lorsque l'auteur de la grossesse ne reconnaît pas sa responsabilité, ce qui peut conduire la jeune fille à se sentir rejetée. L'étude met en évidence l'importance des normes sociales, du soutien familial et de la planification dans la gestion de transitions de vie majeures. Cela illustre comment l'adhésion aux attentes culturelles peut transformer des phénomènes potentiellement complexes en des moments de satisfaction collective, tout en favorisant un climat émotionnel positif entre les familles.

2.2. Répercussions de la grossesse sur la scolarité des filles enceintes

En termes d'impact sur la scolarité, l'analyse montre que la grossesse scolaire affecte différemment le parcours éducatif des jeunes filles selon leur âge, leur cycle d'études et le soutien dont elles bénéficient. Dans la plupart des cas, la grossesse entraîne une diminution de

la concentration, de la motivation et des résultats scolaires, et s'accompagne de difficultés psychologiques et sociales susceptibles de provoquer le décrochage ou l'abandon.

La majorité des répondantes s'accordent sur le fait que la grossesse participe à la réduction des performances scolaires. Une baisse des notes de classe est mentionnée par plusieurs répondantes. C'est le cas de l'une des élèves enceintes qui relate: « *La grossesse ne m'a pas permis d'avoir la moyenne que je voulais* » (E1, entretien élève fille enceinte, Ouagadougou, 10 avril 2024). Au premier trimestre, elle obtient ainsi 10,33 sur 20 de moyenne et 10,16 sur 20 de moyenne au deuxième trimestre. Elle se montre lucide sur les notes obtenues « *ce n'est pas bon mais en tout cas j'ai eu la moyenne ».* Dans le même ordre d'idée, la mère d'une fille enceinte soutient : *« elle voulait même abandonner ses études, c'est nous qui avons refusé* » (PE2, parent d'élève enceinte, Ouagadougou, 28 avril 2025). Le stress et les malaises dus à la grossesse génèrent des conséquences, en termes de résultats avec une baisse de la moyenne générale et de la motivation chez la jeune fille à poursuivre ses études. La déconcentration et la démotivation ont donc pour corolaire le redoublement et/ou l'abandon scolaire, fréquemment évoqué, notamment pour les élèves filles plus jeunes ou fragiles. Il ressort également que, l'impact de la grossesse varie selon l 'âge et le cycle scolaire : Les filles du second cycle secondaire semblent mieux résister, tandis que celles du premier cycle ou moins âgées ont tendance à abandonner. Le témoignage d'un chef d'établissement scolaire illustre cet état de fait :

> Les élevés filles enceintes au second cycle ont un bon rendement. C'est au premier cycle que le rendement n'est pas bon. C'est quand elles sont en 6e, 5e ou 4e, elles sont dans une fourchette d'âge de 17 à 22 ans, donc il y a la paresse et scolairement ça ne va pas ; elles ont tendance à abandonner l'école. Sinon quand elles sont dans la tranche d'âge de 22 à 25 ans, c'est des filles vraiment qui se donnent et les performances sont acceptables. (R1, responsable d'établissement, Ouagadougou, 22 Avril 2024)

Ces constats confirment que l'accompagnement et le soutien des enseignant·e·s, des pairs et de la famille constituent des facteurs déterminants du maintien en scolarité surtout pour les adolescentes. Une élève résume bien cette idée : « *Celles qui ont des soutiens, continuent leurs études si elles arrivent à concilier la grossesse et les études. Par contre, d'autres abandonnent si celles-ci manquent de soutien familial* » (E3, élève enceinte, Ouagadougou, 11 mai 2025). Dans cette même dynamique, les entretiens réalisés avec certains parents d'élèves laissent apparaitre l'absence d'impact significatif de la grossesse sur les résultats scolaires de certaines filles durant les deux premiers trimestres. Pour cette mère d'une fille enceinte : « *Son rendement n'a pas changé, elle avait eu 10 de moyenne pour les*

deux premiers trimestres. Mais pour ce troisième trimestre, je n'ai pas encore pis son bulletin donc je ne peux rien dire à ce niveau » (PE3, parent d'élève enceinte, Ouagadougou, 24 mai 2025). Ces témoignages confirment que le soutien familial et de l'entourage atténuent les répercussions négatives de la grossesse sur la scolarité, permettant parfois aux filles de poursuivre leurs études sans trop de difficultés.

Sur le plan psychologique, il existe un large consensus sur le fait que la grossesse en milieu scolaire affecte profondément l'équilibre émotionnel des adolescentes. Les jeunes filles font face à des sentiments de honte, de culpabilité, de remords et à une perte de confiance en soi. Un enseignant souligne : « *Il y a le remord, le regret et la honte. Parfois, il y a le rejet de la société. Cela a un impact parce que de la manière dont on réagit, on peut accompagner ou faire perdre confiance* » (P3, enseignant, Ouagadougou, 08 mai 2024).

Les moqueries et la stigmatisation de la part de leurs camarades sont également évoquées comme étant des marqueurs émotionnels associées à la honte, à la peur du rejet et à l'anxiété. Dans ces circonstances, le soutien familial ou son absence joue un rôle capital dans la gestion du stress et des émotions. La plupart des enquêtées soulignent l'importance des encouragements et de l'acceptation pour améliorer l'état psychologique des jeunes filles et les maintenir à l'école.

> On n'a pas besoin de faire de rapport, leur performance baisse. Evidemment il y a des abandons dû à la manière dont la situation de la grossesse est gérée. Si les parents de la fille n'ont pas bien géré ; puisque souvent la fille est bannie de la cour familiale. Si elle n'a pas eu une autre famille d'accueil compréhensible, c'est compliqué. Aussi si l'auteur de la grossesse refuse de prendre ses responsabilités, cela peut jouer sur la carrière de la fille. (P3, enseignant, Ouagadougou, 08 mai 2024)

Ainsi, la grossesse scolaire apparaît comme un tournant critique dans le parcours éducatif : elle fragilise la réussite académique, altère la confiance personnelle et met à l'épreuve les solidarités familiales et scolaires. Toutefois, lorsque l'environnement social et institutionnel se montre compréhensif, certaines élèves parviennent à reconstruire leur trajectoire scolaire et à poursuivre leurs études malgré les obstacles.

3. Discussion

3.1. Perceptions de la grossesse scolaire : entre continuités culturelles et transformations sociales

L'analyse croisée des résultats et des travaux antérieurs fait ressortir à la fois des convergences et des inflexions dans les perceptions sociales de la grossesse en milieu scolaire.

Comme l'ont observé M. KHOUMA et A. KA (2015) ou l'UNICEF (1995), la grossesse adolescente demeure largement perçue comme une faute morale et un déshonneur familial, suscitant colère et rejet notamment de la part des pères. Cette représentation s'enracine dans des logiques de contrôle social du corps féminin et de préservation de l'honneur de la famille. Nos résultats confirment cette norme punitive, mais révèlent aussi des dynamiques de changement chez certains parents, en particulier les mères. Ces dernières développent une posture plus bienveillante, cherchant à soutenir la jeune fille pour lui permettre de poursuivre sa scolarité. Cette atténuation du stigmate traduit une lente évolution des mentalités, déjà relevée par J. Y. LEKOUAH (2019), où l'intérêt de l'enfant et la continuité scolaire commencent à concurrencer la logique d'exclusion.

Par ailleurs, l'étude met en lumière une reconfiguration des rôles parentaux. Si la colère paternelle persiste, quelques pères assument désormais leur part de responsabilité, voire contribuent financièrement à la prise en charge de leur fille, une attitude encore peu documentée dans la littérature. Le soutien moral et matériel paternel, lorsqu'il existe, apparaît comme un facteur clé de réintégration sociale et scolaire, contrastant avec les représentations uniformément négatives rapportées par l'UNICEF (2015).

S'agissant de la gestion familiale des grossesses, les travaux antérieurs (M. KHOUMA & A. KA, 2015) évoquent des arrangements à l'amiable destinés à préserver l'honneur du foyer. Nos observations confirment cette tendance, mais montrent que la reconnaissance de la paternité par le géniteur facilite l'acceptation de la grossesse par les parents et réduit les tensions inter-familiales (N. SAWADOGO et al., 2022). À l'inverse, le déni de responsabilité accentue l'isolement de la jeune fille et compromet sa scolarité. Contrairement à certaines études anciennes (UNICEF 1995), aucun témoignage n'a évoqué le recours à l'avortement. Ce qui pourrait traduire un changement de perception lié à la diffusion des discours de santé reproductive et à la sensibilisation menée dans les établissements.

Dans le champ scolaire, le rôle des enseignant·e·s ressort comme un élément déterminant de la résilience des filles enceintes. Les écrits de l'UNICEF (1995) et de K. F. AJAYI et al. (2022) évoquent surtout la distance ou le jugement moral des enseignant·e·s. Or, nos résultats montrent que plusieurs d'entre eux adoptent une attitude empathique et jouent un rôle de médiation entre l'école et la famille, en incitant les parents à laisser leurs filles poursuivre les cours. Ce changement de comportement témoigne d'une responsabilisation progressive des acteurs éducatifs face aux enjeux de genre et de maintien scolaire. Cependant, un malaise persiste ; la gestion émotionnelle de ces situations reste difficile pour certains

enseignant·e·s, confirmant les observations de I. KIEMDE et W. ILBOUDO (2023) sur le manque de préparation institutionnelle face aux grossesses scolaires.

Enfin, les pairs occupent une place ambivalente. Si la stigmatisation et l'exclusion, surtout de la part des garçons, demeurent fréquentes (K. F. AJAYI et al., 2022 ; UNICEF 1995), notre étude révèle des gestes de solidarité - en particulier entre filles - qui nuancent les analyses antérieures centrées sur l'ostracisme. Ces micro-formes de soutien témoignent d'un processus d'humanisation progressive de la grossesse scolaire dans les milieux urbains, où les normes éducatives et de genre se renégocient sous l'effet de la scolarisation féminine et des discours de droits.

3.2. Répercussions des perceptions sur les trajectoires scolaires et psychosociales

Les effets psychosociaux observés dans notre étude confirment la plupart des travaux antérieurs (UNICEF, 1995 ; F. KINDA, 1985 ; AJAYI et al., 2022 ; N. Sawadogo et al., 2022). La culpabilité, la honte et la peur du rejet apparaissent comme des sentiments dominants, nourris par la stigmatisation sociale et les normes de genre. Toutefois, notre enquête nuance cette perception uniformément négative. Plusieurs jeunes filles, bien entourées, affirment ne pas avoir ressenti de détresse psychologique majeure. Le soutien maternel, souvent décisif, agit comme un filet affectif qui amortit la violence symbolique du stigmate. Ainsi, la grossesse scolaire ne produit pas les mêmes effets sur toutes les adolescentes. Elle peut déboucher sur la marginalisation ou, au contraire, sur un renforcement du lien familial lorsque la solidarité l'emporte sur le jugement moral.

Sur le plan scolaire, nos résultats rejoignent les constats de M. KHOUMA & A. KA (2015) et S. RIBES (2019), selon lesquels la grossesse demeure un frein majeur à la réussite éducative. La majorité des répondants associent cette situation à une baisse des performances, à des redoublements ou à l'abandon (M. LE TYRANT et al., 2023). Néanmoins, notre étude met en évidence des trajectoires résilientes, rendues possibles par la conjugaison de soutiens psychologiques, matériels et institutionnels. Le rejet social ou familial accentue la déscolarisation, tandis qu'un environnement compréhensif favorise la persévérance. Cette corrélation entre soutien et maintien scolaire rejoint les conclusions d'A. BOUILLAUT et al. (2019), mais s'en distingue par la mise en lumière d'une capacité d'agir des jeunes filles elles-mêmes. Certaines parviennent à réinvestir leur scolarité comme un espace de reconstruction identitaire et de projection sociale, malgré les obstacles. Ainsi, la grossesse n'apparaît pas uniquement comme un facteur de rupture, mais aussi, pour quelques-unes, comme une

expérience de reconfiguration de soi, où le désir de réussite devient un moteur d'émancipation.

Dans l'ensemble, la comparaison entre nos résultats et la littérature met en évidence un glissement des logiques de contrôle vers des logiques d'accompagnement, sans pour autant effacer la dimension normative qui pèse sur les filles. La persistance du stigmate rappelle le poids des représentations genrées dans les institutions éducatives et familiales, mais l'émergence d'attitudes de compassion et de médiation ouvre des perspectives nouvelles pour les politiques d'éducation inclusive. Cette étude montre enfin que les grossesses scolaires ne doivent plus être analysées uniquement comme des échecs, mais aussi comme des révélateurs des capacités d'adaptation et de négociation des acteurs sociaux face à la tension entre normes culturelles et aspirations éducatives.

Conclusion

Les grossesses en milieu scolaire au Burkina Faso apparaissent comme un phénomène social complexe, aux causes multiples et aux effets croisés sur les plans scolaire, psychologique et relationnel.

Les perceptions et attitudes des parents, des enseignant·e·s et des pair·e·s jouent un rôle décisif dans la trajectoire des jeunes filles enceintes ou mères. Notre étude montre qu'elles subissent souvent une double marginalisation : au sein de la famille, où le rejet paternel est fréquent, et dans l'espace scolaire, où les moqueries et discriminations des camarades renforcent leur isolement. Ces réactions, loin d'être anodines, ont des répercussions profondes sur la continuité de la scolarité, la santé mentale et la socialisation des jeunes filles. La stigmatisation, le rejet et le décrochage scolaire constituent ainsi les manifestations les plus visibles d'un contrôle social du corps féminin, encore fortement ancré dans les normes de genre.

Toutefois, les résultats révèlent également des signes de transformation chez certains acteurs. Des mères, des enseignant·e·s et parfois des pairs se mobilisent pour soutenir les élèves concernées, facilitant leur maintien à l'école et leur reconstruction personnelle. Cette évolution de la perception, encore fragile, traduit une ouverture vers des formes de résilience individuelle et collective.

Face à ces constats, une approche holistique et inclusive s'impose. Elle doit combiner la sensibilisation des familles, la formation du personnel éducatif et la mise en place de dispositifs d'accompagnement adaptés.

Enfin, des recherches complémentaires gagneraient à explorer les stratégies d'adaptation des élèves mères et les modalités d'un soutien institutionnel durable, afin de consolider les acquis d'une éducation réellement équitable et respectueuse des droits des filles.

Références bibliographiques

AJAYI Kehinde Funmilola, DAO Aziz et KOUSSOUBE Estelle, 2022, « Les effets de la garde d'enfants sur les femmes et les enfants : données probantes issues d'une évaluation randomisée au Burkina Faso », *Document de travail CGD 628. Washington, DC: Center for Global Development*, https://www.cgdev.org/publication/effects-childcare-women-and -children-evidence-randomized-evaluation-burkina–faso (Page consultée le 04 septembre 2024).

BARDEM Isabelle et GOBATIO Isabelle, 1995, *Maux d'amour, vie de femme, sexualité et prévention du sida en milieu urbain africain*, Paris, Éditions L'Harmattan.

BELANGER Paul, 2000, *La psychosociologie : fondements et pratiques*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal.

BLEDSOE Caroline Hodgson et COHEN Barney, 1993: «Social dynamics of adolescent fertility in Sub-saharan Africa ». National research council. National Academy press, Washington DC. 208p.

BOUILLAUT Amélie, GRANDAZZI Guillaume et BRIELLE Nathalie, 2019, « Le devenir socioéconomique des mères adolescentes, 10 ans plus tard », *La Revue Sage-Femme*, 18 (1), pp.1-6.

CHIGONA Agnes et RAJENDRA Chetty, 2008, «Girls' Education in South Africa: Special Consideration to Teen Mothers as Learners», Journal *of Education for International Development* 4, no1 pp.1–17.

FORTIN Marie-Fabienne et GAGNON Johanne, 2016, *Fondements et étapes du processus de recherche : Méthodes quantitatives et qualitatives,* 3e édition, Montréal, Québec : Chenelière éducation.

GOUNELLE Juliette et SOUBELET Andrea, 2023, « L'impact des diverses formes de déni de grossesse sur le devenir de l'enfant : une revue de la littérature », https://doi.org/10.3917/dev.233.0181 , Dans *Devenir*, vol. 35, n° 3, 2023/3, pp. 181-208.

GOYETTE Martin, MANN-FEDER Varda, et al., 2009, *Jeunes femmes à risque de maternité précoce et jeunes femmes enceintes ou mères issues des centres de jeunesse : leur profil, leur devenir et les pistes d'intervention en vue de soutenir leur passage à la vie adulte*, Rapport présenté au centre national de prévention du crime, Québec, 75p.

KARKANI Anastasie, 2019, *Le stress maternel en situation de prématurité, L'importance des conditions de vie pour la mère et le nouveau-né pendant les premiers mois : L'effet d'une séparation partielle et d'une séparation totale*, Thèse de doctorat, Université Sorbonne Paris Cité, 674p.

KHOUMA Mamadou et KA Abdoulaye, 2015, *Sénégal : Étude sur les grossesses précoces en milieu scolaire,* Rapport final, UNFPA, 115p.

KIEMDE Innocent et ILBOUDO Wendyam, 2023, « Les grossesses en milieu scolaire face au défi de la scolarisation universelle au Burkina Faso : cas de la province du Sanguié », *Revue Wiiré*, n°14/1, pp. 98 -106.

KINDA Fatoumata, 1985, *Naître fille au Burkina Faso,* Mémoire de maîtrise, non publié, Université de Nantes, 120p.

LE TYRANT Marion, BEAUMEL Capucine et MONFORT Marianne, 2023, « Grossesses à l'adolescence et scolarité en Guyane : Une prise en compte insuffisante qui traduit l'éloignement de l'institution scolaire, *Agora débats/jeunesses*, 94(2), 79-95.

LEKOUAH Judith Yvette, 2019, *Éducation à la sexualité et lutte contre les grossesses précoces en milieu scolaire : Étude menée auprès des élèves du lycée de NKOLNDONGO*, Mémoire de master, Université de Yaoundé I, Cameroun, 129p.

LLOYD Cynthia et BARBARA Mensch, 2008, «Marriage and Childbirth as Factors in Dropping Out from School: An Analysis of DHS Data from Sub-Saharan Africa." *Population Studies* 62, no.1, pp.1–13.

MABIALA BABELA Jean Robert, MASSAMBA Alphonse, BANTSIMBA Thomas, & SENGA Prosper, 2008, La sexualité de l'adolescent à Brazzaville, Congo. *Journal de Gynécologie Obstétrique et Biologie de la Reproduction*, 37(5), 510-515. https://doi.org/10.1016/j.jgyn.2007.11.033.

MACKENZIE Catriona, 2012, «Conceptions of Autonomy and Conceptions of the Self: Implications for Reproductive Decision-Making», *Bioethics*, 26, no.7, pp 375–382.

McCLELLAND David Clarence, 1961, *The Achieving Society*, Van Nostrand, IRVINGTON PUBLISHERS, INC., NEW YORK, United States of America.

MINISTERE DE L'EDUCATION NATIONALE, DE L'ALPHABETISATION ET DE LA PROMOTION DES LANGUES NATIONALES (MENAPLN), 2021, *Plan stratégique de développement de l'éducation de base et de l'enseignement secondaire (PSDEBS) 2021-2025*, Ouagadougou, Burkina Faso, Ministère de l'Éducation nationale, de l'Alphabétisation et de la Promotion des Langues nationales, 58p.

MIREMBE Robina et LYNN Davies, 2001, « Is Schooling a Risk? Gender, Power Relations and School Culture in Uganda», *Gender and Education* 13, no. 4, pp. 401–416.

NZAOU BOUANGA Luce Laura, 2003, *Les facteurs explicatifs de la fécondité des adolescentes au Tchad*. Mémoire de fin de formation en vue de l'obtention du Diplôme d'Études Supérieures Spécialisées en Démographie, Université de Yaoundé II, Cameroun, 96p.

PAILLE Pierre et MUCCHIELLI Alex, 2006, *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*, (2e éd.). Paris, France, Armand Colin.

PAILLE Pierre et MUCCHIELLI Alex, 2012, *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*, (3e éd.). Paris, France, Armand Collin.

POULIN Michelle, 2007, « Sex, Money, and Premarital Partnerships in Southern Malawi » *Social Science & Medicine*, vol.65, n°11, pp.2383–2393. https://doi.org/10.1016/j.socscimed.2007.05.030.

Réseau Africain Jeunesse Santé et Développement au Burkina Faso (RAJS/BF), 2013, « Grossesses non désirées et paternités précoces », *Campagne talents de jeunes* , http://news.aouaga.com/h/12234.html , (Page consultée le 21 août 2023).

RIBES Sandrine, 2019, *Les enjeux psycho-sociaux des grossesses adolescentes dans l'ouest guyanais*, Thèse de doctorat en Psychologie, Université de Picardie Jules Verne, 251p.

SAWADOGO Nathalie, ONADJA Yentéma, TARNAGDA Abdoul Moumini, ILBOUDO Abdoul Kader, OUEDRAOGO Ramatou, OTUKPA Emmanuel, KIMOTHO Juliet, MUTUKU Issabelah, KABIRU Caroline, AJAYI Anthony, 2022, *Comprendre les expériences des adolescentes enceintes et mères dans la Région du Centre au Burkina Faso*, Rapport de recherche, APHRC et ISSP, Ouagadougou, 46p.

SIDIBÉ Sidikiba, GROVOGUI Fassou Mathias, MILLIMOUNO Tamba Mina, CAMARA Bienvenu Salim et al., 2020. « Fréquence des grossesses en milieu scolaire et profil des adolescentes concernées à Conakry, Guinée ». *Santé publique*, vol. 32, no 5, p. 571-582.

TAP Pierre, 1988, *La Société Pygmalion ? Intégration sociale et réalisation de la personne*. Préface de Philippe Malrieu. Paris : Dunod, Collection « Organisation et sciences humaines ». 263 p.

UNITED NATIONS FUND FOR POPULATION ACTIVITIES (UNFPA), 2013, *Etude sur les grossesses en milieu scolaire*, Rapport d'étude, Burundi, 70p.

UNITED NATIONS CHILDREN'S FUND (UNICEF), 1995, Étude sur les déperditions scolaires liées aux grossesses à l'école primaire au Burkina Faso, Ouagadougou, Projet Femmes et Santé, 67p.

VROOM Victor Harold, 1964, *Work and Motivation*, Wiley, New York.

VERSLUYS Eline, 2019, Normes de genre, mariage des enfants et éducation des filles en Afrique de l'Ouest et du Centre, *Save the Children, Voices for Change (2017), Renforcement de l'environnement propice à l'autonomisation des jeunes femmes au Nigéria : réalisations et enseignements tirés de Voices for Change*. https://www.alignplatform.org/resources/strengthening-enabling-environment-young-womens-empowerment-nigeria-achievements-and, (Page consultée le 14 juin 2024).

Ousséni PARE est Chercheur associé à Innovative Hub for Research in Africa (IHfRA) et titulaire d'un Master en Sciences de l'Education à l'Institut de Formation et de Recherche Interdisciplinaires en Sciences de la Santé et de l'Education (IFRISSE). Doctorant à l'école supérieur normale (ENS) de l'Université Norbert Zongo (UNZ) de Koudougou, il concentre ses recherches sur l'éducation inclusive, les politiques éducatives, l'éducation à la santé sexuelle et reproductive, le genre.

Ousseni PARE
Ecole Normale Supérieur (ENS)
Université Norbert Zongo (UNZ)
01 BP 4898 Ouagadougou 01
ousseni.pare1@gmail.com

Lydia ROUAMBA est Maîtresse de recherche à l'Institut des Sciences des Sociétés du Centre National de la Recherche Scientifique et Technologique du Burkina (IN.S.S./CNRST). Membre de plusieurs laboratoires dont le Laboratoire Genre et Développement de l'Université Joseph Ki-Zerbo, elle consacre ses travaux à l'analyse des rapports de genre et des dynamiques du pouvoir, tant dans les sphères politiques modernes que traditionnelles. Ses recherches portent également sur les politiques sociales, les mariages précoces, la prostitution féminine, l'exclusion et la protection des personnes vulnérables, ainsi que sur l'activisme féministe et la décolonisation des savoirs en Afrique.

Lydia ROUAMBA
Institut des Sciences des Sociétés du Centre National de la Recherche Scientifique et Technologique (IN.S.S./CNRST)
03 BP 7047 Ouagadougou 03
ines.rouamba@outlook.fr